

Bulletin Communiste

ORGANE DU COMITÉ DE LA TROISIÈME INTERNATIONALE

123, rue Montmartre, Paris Hebdomadaire Le Numéro : 50 centimes

SOMMAIRE

La Victoire de la gauche allemande (*Varine*). — Les Conditions de Moscou (*P. Vaillant-Couturier*). — Un Discours de Zinoviev au Congrès de Moscou. Héros et Martyrs du Communisme : Oscar Levay (*Buda*). — Chronique Internationale : Russie; Pologne (*Varsov*). — Divers.

La Victoire de la gauche allemande

Par 237 voix contre 158, la majorité du Parti Indépendant d'Allemagne, dirigée par Daümig, Stöcker, Hoffmann, Kœnen, etc., a voté l'adhésion à l'Internationale Communiste et accepté les conditions d'admission établies par le Congrès de Moscou. La presse bourgeoise et certaine presse dite socialiste, dont on devine sans peine quelle tapageuse exploitation elle eût tiré d'une défaite de la gauche, sont avares de commentaires sur cet événement d'importance capitale pour le mouvement prolétarien mondial, mais leur silence ne diminue en rien la victoire de nos amis, pas plus que leurs calomnies ne les ont atteints.

La campagne insolente du *Populaire*, les outrages quotidiens de ce journal à la vérité (qu'il déteste parce que la vérité, suivant l'expression de Lassalle, est révolutionnaire, et tout ce qui est révolutionnaire lui est étranger), les audacieuses affirmations qu'il prodiguait pour essayer de prouver que « toute l'Internationale repousse les 21 conditions » (style Paul Faure), soulignent encore la valeur des résultats du Congrès de Halle. Quant au compte rendu tendancieux et aux commentaires échevelés de Longuet, ils décupleraient l'importance de la victoire de la gauche si les propos de Longuet tiraient à conséquence.

Le *Populaire* avait d'abord tout mis en œuvre pour démontrer que l'insurrection était générale dans le Parti Indépendant contre « la dictature des Russes ». Nous avons éventé, ici même, ses trucs et ses ficelles. Nous avons prouvé que tous les renseignements envoyés de Berlin par Caussy étaient faux ou tendancieux. Nous avons neutralisé le venin de Chapiro et réfuté les gloses de Longuet et de Paul Faure. L'événement prouve que nous avions raisonné juste. La gauche de l'U.S.P., qui était déjà la majorité à Leipzig, qui avait élu Daümig à la présidence du Parti, en remplacement de Haase, contre Ledebour, mais qui avait commis la faute de laisser Hilferding à la direction de la *Freiheit* et de tolérer une singulière interprétation de la motion de Leipzig par Crispin (qu'elle désavouait en sourdine), la gauche, disons-nous, est restée la majorité et les conditions n'ont épouvanté que les théoriciens de la peur et les professionnels de la temporisation.

A mesure que la *Freiheit* publiait les résultats locaux de la consultation du Parti, la force prépondérante de la gauche apparaissait en pleine évidence. Mais le *Populaire* ne voulait rien savoir. Jusqu'au dernier jour, il affirmait mordicus que l'issue du Congrès était

incertaine et que, quoi qu'il arrive, la majorité ne l'emporterait que de très peu. Pendant le Congrès même, lorsque la victoire de la fraction Daümig-Stöcker ne pouvait laisser aucune doute, Longuet continuait imperturbablement à bourrer le crâne des lecteurs du *Populaire*. A l'en croire, Crispin, Hilferding et consorts suscitaient dans la salle du Congrès des tempêtes d'enthousiasme indescriptible, tandis que les discours de Daümig, de Stöcker, tombaient à plat ; quant à Zinoviev, inutile de parler de ce « démagogue » (*sic*). Après cela, comment les malheureux lecteurs du *Populaire* s'expliquent-ils le miracle de la victoire de la gauche, dont la majorité, loin d'être insignifiante, est de 80 voix ?

Il y a plus. Longuet s'appesantit lourdement, sans s'apercevoir qu'il administre à ses amis opportunistes force pavés de l'ours, sur le fait que la minorité de droite comprend tous les anciens chefs du Parti, les théoriciens, les écrivains, les fonctionnaires, les députés, etc. Quel aveu de la puissance du mouvement de masses qui a vaincu cette oligarchie de pontifes et de mandarins ! Quel hommage involontaire rendu à l'influence des idées communistes !

Ainsi, la direction, l'armature bureaucratique, la quasi totalité des journaux et des élus du Parti Indépendant, n'ont pu briser le courant impétueux du prolétariat communiste allemand. La fusion inévitable du Parti Communiste et du Parti Indépendant constituera une section allemande de l'Internationale Communiste digne de la mission historique de la classe ouvrière allemande dans l'action révolutionnaire internationale.

Et l'inévitable fusion de l'aile droite dissidente du Parti Indépendant avec le Parti Social-Démocrate de Scheidemann, d'Ebert et de Noske, achèvera de donner au Congrès de Halle sa pleine signification. Dans chaque pays traversant une crise révolutionnaire, les socialistes se divisent en deux groupes qui prennent place des deux côtés de la barricade : les socialistes communistes, qui défendent la cause du prolétariat, et les socialistes réformistes, qui prennent fait et cause pour la bourgeoisie. La fraction de Crispin-Hilferding devait faire son choix. Elle l'a fait, en scindant le Parti Indépendant rallié au communisme et après avoir repoussé l'adhésion à l'Internationale Communiste. Elle a beau se défendre, par l'organe de Ledebour et celui d'Hilferding, de vouloir rejoindre le vieux

parti assassin de la Révolution prolétarienne : qu'elle le veuille ou non, elle en subira l'attraction invincible. Privée du contrepoids de la gauche, elle inclinera de plus en plus à droite. Les Kautsky et les Ströbel, qui s'étaient terrés pendant quelque temps, feront bientôt leur réapparition et sauront, en invoquant « l'unité » sacrée de la classe ouvrière, entraîner les dissidents de l'U. S. P. dans la social-démocratie domestiquée et dans le déshonneur définitif.

Bien loin d'être affaibli par la scission de Halle, le Parti Indépendant est fortifié par l'amputation des éléments gangrenés de réformisme et d'opportunisme. Tout ce qu'il y a de sain dans la masse des militants refusera de suivre la minorité protestataire et restera dans le Parti. Les révolutionnaires, égarés par la campagne de dénigrement des anciens dirigeants du Parti se ressaisiront vite et reviendront à leur organisation politique de classe, laissant les autres à leur destin contre-révolutionnaire.

Le Congrès de Halle, qui a répondu à nos espérances, prélude excellemment au Congrès de décembre du Parti Français. Certes, en tout état de cause, la victoire de la gauche en France était assurée. Le *Comité de la 3^e Internationale*, qui avait groupé au Congrès de Strasbourg plus du tiers des mandats, et qui, en réalité, devait en rassembler près de la moitié, n'eût été un détournement frauduleux de plus de 300 mandats, n'a pas perdu son temps depuis février et a su améliorer son organisation, approfondir sa propagande, étendre son influence. Sa prépondérance, à nos yeux certaine, est indiscutable depuis l'adhésion à ses thèses de la fraction Cachin, Frossard, Renoult, Dunois, détachée des « reconstituteurs ». Les résultats du Congrès de Halle influenceront encore sensiblement sur ceux de notre propre Congrès et précipiteront la défaite du « Comité de Reconstruction » et du *Populaire*. L'opération salutaire qui régénérera le Parti Français va s'accomplir. C'en sera fini, dans deux mois, d'un contact intolérable entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires. C'en sera fini des collaborations stériles entre communistes et réformistes. Notre Parti deviendra section française de l'Internationale Communiste et, délesté de son poids mort, marchera hardiment de l'avant vers son but final, vers le Communisme.

VARINE.

Les Conditions de Moscou

La discussion s'est donc engagée sur les conditions avant qu'aucune motion ait été déposée par le comité de la 3^e Internationale.

Vieille tactique de manœuvriers et de révolutionnaires en congrès cherchant à arracher, avant toute discussion sérieuse, une décision à l'indignation de militants incomplètement documentés et plus attachés souvent aux hommes qu'aux idées.

Le vent de la défaite soufflant sur l'état-major du *Populaire* peut seul expliquer une aussi maladroite tentative. Son résultat peut être connu d'avance.

Les hommes qui ont entrepris la manœuvre viennent d'user leur popularité avant la bataille, et c'est diminués par des combats d'avant-postes qu'ils vont attaquer l'ouvrage principal.

Tant pis pour eux.

Mieux nos camarades communistes seront armés pour répondre aux premières attaques, mieux ils feront tomber leurs adversaires dans leur propre piège. C'est pourquoi je crois nécessaire de reprendre, point par point, la critique des 21 conditions présentée par Pressemane dans l'*Humanité*, les 6 et 7 octobre, car, aussi facile que soit cette réfutation, j'ai pu me rendre compte, au cours de mes tournées de propagande, que certains camarades, manquant de la documentation nécessaire, risquaient d'être surpris par la mauvaise foi de leurs contradicteurs.

Tout d'abord, ne discutons plus sur le nombre des conditions. Il y a 9 conditions essentielles dont les 21 points soumis par Moscou ne sont que l'explication et le développement logique.

Cessons de discuter aussi sur l'interprétation que, dans le sein du comité de la 3^e Internationale, nous pouvons donner à certains de ces points. Comme Zinoviev vient de le dire à Halle, adhérez d'abord, vous pourrez discuter ensuite. Pour nous, qui n'avons pas attendu aujourd'hui pour adhérer, nous ne reconnaissons à aucun centriste ni social-patriote le droit de nous menacer de l'excommunication de Moscou, où nous sommes régulièrement représentés au comité exécutif.

Les questions d'interprétation sont notre affaire, et ceux qui veulent véritablement adhérer à la 3^e Internationale doivent seulement nous être reconnaissants de notre effort de compréhension.

Quant aux autres, nous les laissons bien volontiers à la stérilité de leur onanisme révolutionnaire.

Sans m'attarder au « cas Pressemane », car il y a dans l'opposition aux thèses communistes, au sein du parti socialiste, à peu près autant de « cas » que d'individus, je reprendrai chacun des arguments qu'il apporte contre les 21 conditions en les tenant pour l'expression de la moyenne pensée centriste.

Voici les termes mêmes dont se sert Pressemane :

1. Le paragraphe 1 dit, entre autres choses, que les journaux doivent être rédigés par des communistes sûrs ; que dans la presse, dans les réunions publiques, dans les syndicats, dans les coopératives, les partisans de la III^e Internationale auront à flétrir non seulement la bourgeoisie, mais les réformistes de toutes nuan-

ces. Cela veut dire que, seuls, auront le droit d'écrire les hommes appartenant à cette tendance ; ce sont nos journaux abandonnés à qui ? Jamais nous n'accepterons cela ; nous croyons toujours que le droit de s'exprimer dans notre presse appartient à toutes les opinions socialistes. Cela veut dire, d'autre part, que nous porterons nos querelles en réunion publique, dans les syndicats, dans les coopératives, que nous détruirons l'unité ouvrière, que nous désorganiserons les organisations prolétariennes. Prenne qui voudra la responsabilité d'une pareille politique ; mais qu'on ne compte pas sur nous !

Deux questions. Celle de la presse d'abord. Pas un socialiste sincère qui n'admette la nécessité absolue de substituer à l'unité de façade l'unité réelle, et qui ne désire ardemment voir le journal de son parti n'avoir qu'un seul sens de marche : la marche « avant ». Pas d'accord possible dans un orchestre où les trompettes sonnent en *la* quand les violons jouent en *si*. La représentation proportionnelle des tendances peut être défendable en période de socialisme académique, ne l'est plus en période de préparation révolutionnaire.

Que les centristes se rassurent.

« Leurs journaux abandonnés à qui ? » Au Parti, à des doctrinaires comme eux, à des journalistes comme eux, à des administrateurs comme eux, mais à des communistes.

Seconde question. Les centristes ne veulent pas « marquer au fer rouge partout où cela faire se peut, non seulement les bourgeois, mais encore leurs complices réformistes ».

Nous sommes loin du temps où les centristes d'aujourd'hui, minoritaires d'hier luttèrent avec fureur contre Renaudel et Thomas partout où ils pouvaient les atteindre, n'ayant pas encore découvert qu'ils étaient des alliés de nature.

Destruction de l'unité ouvrière, dit Pressemane, le fait de dénoncer l'action de consolidation bourgeoise entreprise par les Thomas, les Renaudel, les Jouhaux et les Poisson. Nous disons, nous, création de la seule unité ouvrière, qui se débarrasse de la compromission politicienne et qui trouve enfin ce que soixante-douze années écoulées depuis le manifeste de Marx et Engel n'avaient pu lui faire acquérir faute d'unité d'action : un véritable état d'esprit communiste.

Nous savons parfaitement, et par l'expérience mondiale, que si nous avons pu compter sur les centristes pour répandre le pacifisme bourgeois, nous n'avons, comme ils disent, pas à « compter sur eux » pour nous suivre dans la voie révolutionnaire. Qu'on se souvienne de l'action de Frédéric Adler en Autriche désarmant la révolution communiste, et des social-démocrates de gauche provoquant l'assassinat de la révolution hongroise.

2. Le paragraphe 2 est plus formel, dit Pressemane. Il faut écarter des postes importants, dans le parti, les fractions parlementaires, rédactions, syndicats, municipalités, coopératives, les réformistes et les centristes et les remplacer par des communistes éprouvés. Quelle abdication si les socialistes français renouaient à

choisir librement leurs hommes de confiance, acceptant ainsi de proclamer « indignes », d'avance, ceux d'entre eux qui ne seraient pas sacrés « communistes éprouvés » !

Il ne s'agit pas d'abdication du tout. Ce sont toujours les socialistes français qui choisissent leurs hommes de confiance. Ce n'est pas tout de même un crime de leur part que de ne plus faire confiance aux mêmes hommes, et c'est le devoir de l'Internationale communiste de les mettre en garde contre ceux qui, n'étant pas des « communistes éprouvés », pourraient bien profiter de leur mandat pour orienter vers l'opportunisme petit-bourgeois l'ensemble d'une organisation révolutionnaire.

Enfin, Pressemane oublie de citer la fin du paragraphe 2 qui dit que l'on ne devra pas se laisser arrêter par le fait qu'« il faudrait remplacer des opportunistes « expérimentés » par de simples ouvriers tirés de la masse ».

L'habitude du défaitisme révolutionnaire pousse trop de centristes à croire la masse incapable de produire des hommes nouveaux et à se croire indispensables... L'Internationale de Moscou rappelle à l'ordre une aristocratie de politiciens qui, cessant d'interpréter les sentiments de la masse, cherche à s'imposer à elle malgré la marche de l'histoire.

Pour ce qui est de l'intrusion dans les syndicats et coopératives, nous y reviendrons plus loin.

3. Sur le paragraphe 3 prévoyant la concomitance de l'action légale et de l'action illégale « dans tous les pays où, par suite de l'état de siège ou de lois d'exception, les communistes n'ont pas la possibilité de développer légalement toute leur action ».

Les centristes se prétendent d'accord avec nous ; c'est à voir, et je trouve étonnant qu'acceptant un paragraphe qui les met en posture aussi révolutionnaire en face des gouvernements bourgeois, ils en écartent certains autres qui exigent d'eux des sacrifices beaucoup moins graves.

4. Je cite Pressemane :

Le paragraphe 4 a trait à la propagande systématique dans l'armée. Des « noyaux » communistes devront être formés dans les unités ; ce travail sera illégal, mais ce sera une *trahison* que de s'y refuser. Eh bien, camarades socialistes, combien serez-vous pour appliquer cette condition ? Combien serez-vous pour accomplir une besogne exposant aux risques les plus graves nos jeunes soldats ? Je vous connais, vous resterez tranquilles ; mais, vous serez des « traîtres ». Alors, pourquoi, pour vous donner l'illusion d'être des « purs », accepter l'inapplicable condition ?

Il n'est pas un seul révolutionnaire qui n'ait dit : « On ne fait pas la révolution sans l'armée » et Pressemane tout le premier. Alors ? Je ne nie pas la valeur de la propagande paysanne à ce point de vue, mais dans les moments d'urgence pourra-t-elle suffire ? Quand la guerre est déclarée, est *traître* à son parti quiconque n'est pas prêt à sacrifier jusqu'à sa liberté et jusqu'à sa vie pour la faire triompher. Il faut se faire à cette mentalité de guerre civile.

Sans m'arrêter au déplorable argument de sentiment employé par des centristes qui ont voté les crédits de guerre et qui, par leur complicité avec la bourgeoisie, ont laissé ainsi « exposés aux plus graves risques » des millions de jeunes soldats, je félicite Pressemane de l'opinion qu'il professe sur la lâcheté des militants socialistes. « Je vous connais, vous res-

terez tranquilles. » C'est un argument de sous-préfet. On ne saurait mieux trancher les jarrets au cheval qu'on prétend monter et qui, tout de même, vous a conduit au poteau parlementaire... Est-ce donc le seul but d'un révolutionnaire ?

5. En ce qui concerne la condition n° 5, Pressemane se déclare d'accord avec Moscou, mais pour apporter des réserves à son texte il le cite en lui faisant subir des mutilations. Cela lui permet, une fois de plus, de prétendre que les communistes ne connaissent rien à la question agraire française.

Voici le texte cité par Pressemane, qui prétend l'accepter :

Le paragraphe 5 indique qu'une agitation est nécessaire dans les campagnes, toutes réserves faites cependant sur la méthode imposée, suivant laquelle il faudrait s'appuyer surtout sur les paysans pauvres, et confier la propagande principalement aux « ouvriers communistes ». Ces conditions indiquent une telle ignorance de ce que sont nos milieux ruraux, qu'il serait impossible de les accepter sous cette forme.

Or, voici ce que dit la 5^e condition : elle parle de la « nécessité absolue de s'assurer au moins une partie des paysans pauvres » et « la neutralité du reste de la population des villages ».

La tâche communiste doit être entreprise « *principalement* avec l'aide des ouvriers révolutionnaires communistes *ayant des liens* avec la campagne ».

La propagande paysanne n'est pas un monopole, Pressemane. Plus de trois millions de salariés agricoles, plus de deux millions et quart de petites exploitations, de moins de un hectare, représentent déjà plus de six millions de paysans pauvres sur huit millions et demi d'exploitants, et ce n'est pas exorbitant de prétendre qu'une propagande entreprise par chacun des ouvriers communistes émigrés à la ville, mais ayant conservé des liens à la campagne, aboutirait rapidement à des résultats qui n'auraient sans doute, aux yeux de certains centristes, que le tort d'être sans équivoque et décisifs.

6. Pressemane accepte le paragraphe 6 qui condamne la Société des Nations, même améliorée, le social-patriotisme et même le social-pacifisme et il rappelle son action social-pacifiste durant la seconde partie de la guerre. Personne ne songe à nier son action minoritaire, mais tout le monde s'étonnera qu'il jette la pierre à des camarades qui, s'étant trompés plus longtemps que lui durant la guerre, mais l'ayant reconnu depuis, sont passés des rangs social-patriotes dans les rangs communistes. Que ne les imite-t-il jusqu'au bout au lieu de les condamner et que ne nous félicite-t-il de vouloir, par des conditions sévères, limiter le nombre de conversions qui pourraient devenir par trop « à la mode ».

7. Il aborde aussi la condition posée par le paragraphe 7.

Ah ! cette opposition au paragraphe 7, refuge des vieilles affections, palladium des amours-propres, indignation des vieux docteurs de la loi ! Ce paragraphe exige, comme bien vous savez, l'épuration du parti et cite des noms.

« Rupture avec le réformisme et avec la politique des centristes », tel est son thème.

Comme le dit le texte qui confond dans une même réprobation Turati, Kaustky, Holferding, Hilquitt, Longuet, Mac Donald et Modigliani, il ne s'agit pas

que la 3^e Internationale devienne à un haut degré semblable à la défunte 2^e..

Mais des exceptions sont prévues au paragraphe 17, justement, et c'est au comité de la 3^e Internationale, représenté au comité exécutif, d'en négocier l'application. On peut, à la rigueur, ne point confondre Longuet avec le *Populaire*. Comme le dit Pressemane, des hommes comme Longuet ne pourront être « acceptés, à moins que... ».

Evidemment « à moins que » ! Vous ne voudriez tout de même pas entrer l'épée nue chez nous, Pressemane, accompagné de Longuet portant sous son bras ses éternels fleurets mouchetés.

Nous ne fermons la porte à aucune bonne volonté ; quant à moi, j'avoue tout de go que la présence de Longuet dans nos rangs ne m'effraierait point outre mesure..

Les socialistes français demeurent les maîtres de leur recrutement et de leurs exclusions, seulement tant que vous serez le « derrière entre deux selles », comme dit le bon Verfeuil, il ne vous sera permis que de faire du nationalisme d'équilibristes et vous ne vous étonnerez pas de voir la 3^e Internationale vous demander de montrer patte rouge à l'entrée. Vous n'appartenez, en effet, pour l'instant, à aucune Internationale, ne l'oubliez pas..

8. Et voilà que nous arrivons à la question des colonies et des nations opprimées par la bourgeoisie.

Et là, véritablement, la pauvreté de l'argumentation centriste dépasse les bornes.

Je laisse encore la parole à Pressemane.

Le paragraphe 8 est déconcertant. J'imagine que Thomas a dû sourire en lisant pareil démarquage de ses propos sur les « nationalités opprimées ». Mais là, je ne peux mieux faire que citer. On nous dit que nous avons pour devoir « de soutenir, non en paroles mais en fait, tout mouvement d'émancipation dans les colonies, d'exiger l'expulsion des colonies des impérialistes de la métropole, de nourrir au cœur des travailleurs des sentiments véritablement fraternels vis-à-vis de la population laborieuse des colonies et des nationalités opprimées et d'entretenir parmi les troupes de la métropole une agitation continue contre toute oppression des peuples coloniaux ». Très bien, quant au principe ; mais qui ne voit que la logique nous entraîne là vers de nouvelles guerres pour la libération de ces « nationalités opprimées », de ces « peuples coloniaux ». Thomas ! quelles recrues inattendues vient de faire la politique que tu soutenais pendant la guerre ! Et vous, socialistes démobilisés, partisans de la III^e Internationale, tenez-vous prêts pour la proche nouvelle dernière guerre en faveur de la libération des peuples (ô, idéologie bourgeoise !) que nous préparent les pacifistes de Moscou. Mais est-ce bien ce que vous voulez ?

Passons sur l'assimilation du point de vue bourgeois et social-patriote de Thomas au point de vue communiste et de défense prolétarienne de Moscou.

Cela n'est pas sérieux.

« Très bien, quant aux principes », dit Pressemane, mais, ajoute-t-il, ce sont de nouvelles guerres qui se préparent en faveur de la libération des peuples et l'idéologie bourgeoise le possède si étrangement qu'il ne voit rien d'autre dans la condition en cours.

C'est sans doute les mots : soutenir « en fait » l'émancipation des colonies et des nations opprimées que visent les centristes quand ils parlent de guerre nouvelle.. Ils sont bien mal renseignés.

Voici ce que nous répondons : La Russie des soviets, avant-garde du prolétariat mondial, est en

lutte déclarée avec toutes les puissances capitalistes du monde et se sert de tous les moyens pour les abattre. Qui donc opprime les colonies et les petites nations, sinon les classes capitalistes de chaque pays suzerain ou colonisateur. La révolution communiste se fait une alliée de la seule classe opprimée, qui est partout la classe des travailleurs. Elle s'adresse à elle à travers les meneurs temporaires de chaque nationalisme pour l'ouvrir à la conception communiste, et la conduire plus loin qu'elle ne croit aller.

Aider « en fait » cela signifie faire pénétrer, par tous les moyens, la propagande communiste dans les colonies et les protectorats ; aider « en fait » cela signifie entamer une propagande enfin sérieuse pour obtenir le refus de fabriquer et de transporter des munitions destinées à maintenir l'ordre bourgeois parmi les populations spoliées.. Cela ne signifie point du tout, je pense, qu'un gouvernement bourgeois, soudain illuminé par la grâce venue de Moscou, va confier à Albert Thomas et à Pressemane le soin de mobiliser une armée pour aller délivrer l'Inde du joug des Anglais..

Il ne devrait pas être besoin de répéter ces choses.

9 et 10. Il s'agit de la propagande par noyaux communistes subordonnée au parti dans les syndicats et coopératives..

Cela s'est fait de tout temps. Les luttes entre socialistes et syndicalistes ne datent pas d'aujourd'hui dans le syndicalisme que je sache, et s'il est avéré que syndicalisme et communisme ont pour but commun la suppression du salariat et du patronat et l'établissement d'un régime économique basé sur la socialisation des moyens de production, je me demande ce qui les empêche de marcher d'accord vers le même but et de donner une sanction à cet accord. Autonomie des deux mouvements, dira-t-on ?

Pas de politique dans les syndicats proclamera-t-on en brandissant la charte d'Amiens.

Autonomie ? Oui, mais nous voyons à quoi cela aboutit.

Le parti collaborant avec la C. G. T. n'a éprouvé de sa part, malgré toute son affabilité, que la brutale politique du coup de pied dans le derrière. Et cela continue.

Là, on ne parle pas de dignité du parti, on encaisse et on s'incline.

On ne peut pas faire la révolution sans la C. G. T., c'est entendu, mais croit-on pouvoir faire la révolution avec le comité confédéral actuel, sa légion de fonctionnaires à mandats illimités et l'esprit qu'il propage ?

Pas de politique ? C'est là comme dans les associations d'anciens combattants un mot d'ordre qu'on interprète : politique à droite.

Pas de politique avec Moscou mais toute la politique qu'on voudra avec Genève.

La 3^e Internationale est une internationale de préparation et de réalisation révolutionnaire haïssant l'équivoque ; elle conseille à ses membres d'organiser des noyaux chargés de porter la lumière dans les ténèbres confortables de l'Internationale d'Amsterdam et de conquérir à la révolution ses troupes ouvrières.

L'Internationale syndicale rouge ne se confond pas

avec l'Internationale politique rouge. Les deux mouvements conservent leur autonomie mais ils prétendent réaliser leur programme en marchant la main dans la main.

11. Le paragraphe 11 a trait aux groupes parlementaires qui ont trop souvent fait cavalier seul.

Je cède ici la parole à Pressemane.

Le paragraphe 11, dit-il, indique qu'il faut réviser la composition des groupes parlementaires, en écarter les éléments douteux, et les soumettre en fait au Comité central, dans l'espèce, sans doute, à notre C. A. P. Je ne nie pas qu'il puisse être nécessaire de modifier la nature des rapports du groupe parlementaire français avec les organismes du Parti, quoique sans aller jusqu'à la subordination complète. Il s'agit là d'une modification des statuts.

Allons, il y a moyen de s'entendre, bien que je ne comprenne pas très bien la raison d'être de la restriction concernant la « subordination complète », car enfin, ou bien on représente à la Chambre son parti, ou bien on y représente ses électeurs ; ou bien on est un militant discipliné, comme les autres, ou bien on poursuit une carrière...

Mais que dire, continue Pressemane, de l'épuration proposée ? Nous sommes 68 au Parlement : c'est trop ! Si nous ajoutions au succès du Bloc national du 16 novembre en mettant à la porte quelques élus socialistes ? D'ailleurs, ne seraient-ils que quelques-uns ? Moscou prétend qu'il n'y a que deux communistes à la Chambre à côté de 26 « douteux » et de 40 traîtres !...

Cette énumération n'est point que je sache dans les conditions proposées et en tout cas il ne tient qu'à vous et à vos amis, Pressemane, de prouver que Moscou se trompe. Mais avouez que, jusqu'à ce jour, vous avez laissé bien « isolés », pour ne pas dire pis, dans leur action quotidienne, les deux malheureux communistes coupables de s'être mis en accord avec le programme qu'ils avaient présenté (1).

12. Dans l'argumentation qu'il soutient, Pressemane combat le « centralisme démocratique » préconisé par Moscou et nécessaire évidemment dans une période « de guerre civile aiguë ».

Et ce vieux guesdiste, ennemi juré de tout ce qui peut être anarchiste ou anarchisant, combat « la discipline de fer » sans laquelle toute action sincèrement révolutionnaire est impossible, au nom de « ces Français individualistes et indisciplinés, frondeurs et libertaires ».

On croirait entendre un défenseur de l'ordre bourgeois vantant les bienfaits de la petite propriété et se hissant sur l'individualisme paysan pour combattre le socialisme agraire.

Il serait pourtant temps, comme dit l'autre, de prendre au sérieux la révolution et de supporter pour elle une discipline consentie quand on a supporté pendant cinq ans la discipline forcée de la dictature bourgeoise.

13. Il s'agit des épurations périodiques.

Le paragraphe 13, dit Pressemane, nous impose le système des épurations périodiques. Je pense, à ce propos, que, si nous l'avions pratiqué dans le passé,

beaucoup de ceux qui prônent actuellement l'adhésion à la III^e Internationale ne seraient plus, depuis longtemps, membres du Parti français, ce que nous regretterions. Et cela donne sa véritable valeur à cette condition.

Ah ça, croyez-vous que nous ayons le monopole d'avoir dans nos rangs des anciens social-patriotes ? Vous, dont les états-majors au complet en sont composés ? Et regrettez-vous de n'avoir plus parmi vous des hommes comme Briand, Millerand et Hervé ? Estimez-vous qu'il soit bon de conserver dans nos rangs, demain, les Thomas qui pourraient s'y glisser ?

Votre objection ne donne aucune valeur autre à la condition que celle-ci :

C'est que les gens qui viendront avec nous y regarderont à deux fois, se sachant surveillés de très près, avant de nous trahir, et que l'esprit de la 3^e sera mieux gardé que celui de la 2^e Internationale.

14. De la condition 14, on n'en parle que pour dire qu'on l'accepte.

Le paragraphe 14 dit que les partis doivent soutenir les républiques soviétiques en préconisant le retus de transporter les munitions et en poursuivant la propagande légalement ou illégalement parmi les troupes envoyées contre elles. Mais que signifient les mots : « sans réserves » y contenus ?

La traduction officielle de l'*Humanité* du 8 octobre donne « sans équivoque » au lieu de « sans réserve ».

Cela signifie qu'il ne s'agit pas de parler seulement avec Wilson et Berne du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » mais encore de bien montrer à tout ouvrier qui tourne des obus destinés à Wrangel, à tout soldat ou marin qui est envoyé contre la Russie, qu'il travaille à assassiner sa patrie prolétarienne, sa mère communiste.

15 et 16. Sur le paragraphe 15 les centristes font des réserves en refusant d'admettre que le comité exécutif de l'Internationale communiste puisse s'immiscer dans les affaires du socialisme français sous bénéfice de l'appel au Congrès. Qu'est-ce que vous voulez, on est internationaliste ou on ne l'est pas...

Varine a déjà répondu à l'objection qui veut voir un organisme exclusivement russe dans le comité exécutif et je n'y reviendrai pas.

Chaque nation adhérente à l'Internationale communiste aura, bien entendu, toutes les facilités pour faire respecter son autonomie. L'actuelle section française de l'Internationale communiste pourra prochainement en donner un exemple.

Pour ce qui est du paragraphe 16, il proclame, bien entendu, obligatoires, les décisions de l'Internationale et du comité exécutif et affirme que « l'Internationale et son comité exécutif tiendront compte, dans toute leur activité, des différentes circonstances au milieu desquelles les différents partis sont obligés de travailler et de lutter et ne prendront de décisions d'ordre général que dans les questions où cela est possible ».

Cela répond à l'objection déjà usagée qui veut que Moscou ne tienne aucun compte des différences entre les conditions révolutionnaires des différents pays.

17. Le paragraphe considéré comme inadmissible par les centristes pour des raisons de propagande

(1) Je ne parle pas, bien entendu, de certain acte de solidarité du groupe parlementaire dont la manifestation à effet était partiellement blâmée par la majorité de ceux qui y souscrivaient...

parce qu'il change le nom du Parti s'avèrerait de toute utilité dans un pays où radicaux-socialistes et socialistes français ont, sans même parler de nos social-patriotes, substitué le nom socialiste.

18. Le paragraphe suivant vise la nécessité de publier, dans les organes du Parti, les documents de l'Internationale communiste et ne donne plus matière à discussion.

19. Le paragraphe 19, qui prévoit que dans les quatre mois un congrès spécial aura délibéré sur les conditions imposées, est dans le même cas. Le Congrès du Parti étant fixé au 12 décembre.

20. Mais voici ce que dit Pressemane de l'avant-dernier paragraphe :

Le paragraphe 20 nous ramène à des conditions déjà connues, au moins à leur esprit. Suivant lui, avant d'adhérer à la III^e Internationale, et pour nous en rendre dignes, nous devons donner les deux tiers des sièges de tous les organismes importants du Parti aux camarades qui se sont prononcés publiquement pour Moscou avant le 2^e Congrès. Je pense qu'un parti qui accepterait cela aurait perdu toute dignité. Sans doute, n'est-ce pas encore le cas du Parti français ?

Encore la dignité du Parti, d'un Parti qui contient un Thomas, dont certains des membres ne cachent pas leur sympathie pour Pildsuski. Une dignité dont on ne parle pas souvent dans les combinaisons électorales, dont se sont rendus parfois coupables d'ailleurs nos amis comme nos adversaires, et qui apparaît tout de suite quand il s'agit de changer de personnel !

Pressemane oublie d'ajouter que des exceptions sont prévues « avec le consentement du comité exécutif » où précisément, une fois de plus, le Parti a la chance d'être représenté par son Comité de la 3^e Internationale.

Dès lors, l'argument ne porte plus, surtout après les déclarations récentes de Zinoviev.

21. Ici les centristes de lever les bras au ciel et de réclamer des charettes.

Ecoutez plutôt Pressemane :

Le paragraphe dernier nous informe charitablement que les « membres du Parti qui repoussent en principe les directives et conditions posées par l'Internationale communiste doivent être exclus du Parti. Cette mesure est applicable particulièrement aux délégués au prochain congrès extraordinaire ».

Bien entendu. Nous ne fermons la porte à personne. Aussi bien sommes-nous encore tous ensemble. La porte va être ouverte pendant deux grands mois. La bonne foi de personne ne sera surprise. Mais il ne s'agit plus de recommencer demain, au sein de la 3^e Internationale, les querelles stériles qui ont porté la 2^e au tombeau. Ça ne serait vraiment pas la peine.

Nous ne doutons pas que tout ce qui est véritablement révolutionnaire dans le Parti, laissant l'amour-propre à la porte, se ralliera au drapeau de la 3^e Internationale, mais ce que nous n'admettons pas c'est que des hommes qui, en toute connaissance de cause, nous combattons au lendemain du Congrès, avec toutes les armes, même les plus perfides (dans de telles périodes on n'est pas toujours difficile sur le choix des moyens) puissent prétendre demeurer à nos côtés.

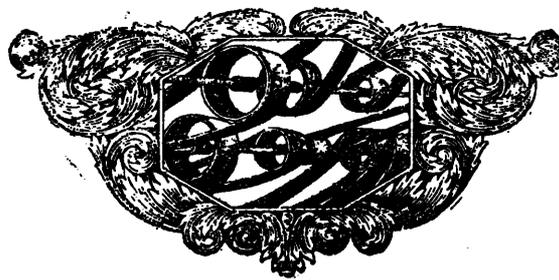
La 3^e Internationale ne veut pas faire la révolution demain ou après-demain. Elle veut seulement, par des méthodes appropriées aux temps et aux lieux, préparer, dans la plus complète unité de vues possible, une révolution que trop d'hommes n'ont acclamé, jusqu'à présent, que pour la trahir, dont trop de politiciens ne se sont servi que comme d'un poncif oratoire pour réunion publique, avec la plus parfaite certitude qu'elle n'arriverait jamais.

Nous avons la conscience, nous, qu'elle approche, et nous ne voulons pas la « louper ».

Comme l'a dit Dridzo l'autre jour, il n'y a qu'une condition à l'entrée dans l'Internationale de Moscou : être socialiste.

P. VAILLANT-COUTURIER.

N. B. — Nous ouvrons à cette place à tous nos camarades une rubrique. Ils voudront bien nous envoyer les arguments qui les auraient frappés chez nos adversaires avec les réponses qu'ils y ont faites. Au besoin nous nous mettons à leur disposition pour répondre nous-mêmes à ces objections.



Le « Populaire » à l'index

Le Comité de la 3^e Internationale, en présence de l'acte inqualifiable du *Populaire*, publiant dans son numéro du 9 octobre, un flet ignominieux prétendant insulter un camarade, dont les services rendus à la cause socialiste lui valent d'être emprisonnés depuis six mois, par le gouvernement bourgeois ;

Considérant que ce camarade, dont la droiture de caractère force le respect de ses adversaires honnêtes, ne saurait être atteint par la boue du *Populaire*, mais que le Comité de la 3^e Internationale entend se montrer pleinement solidaire de ses hommes de confiance, surtout quand le pouvoir capitaliste les frappe ;

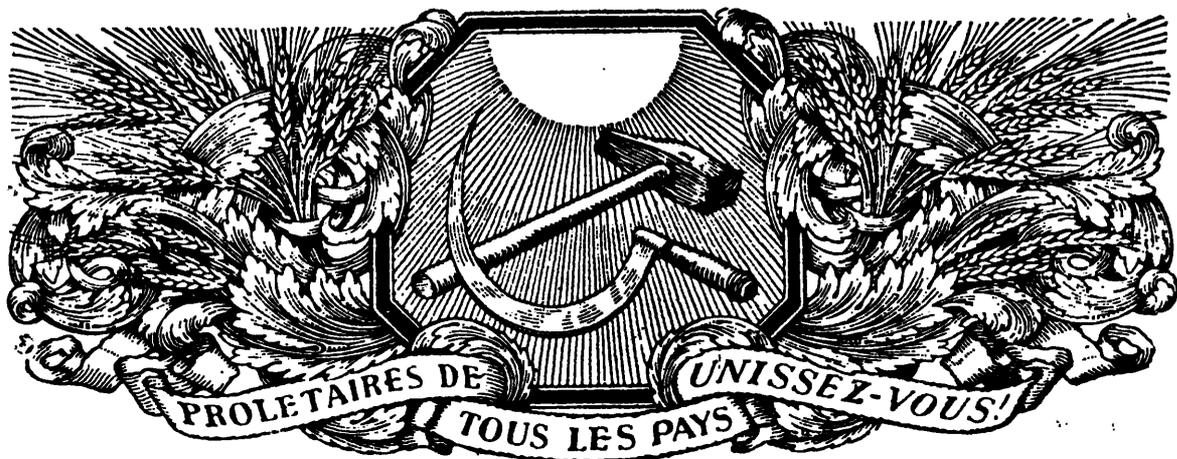
Considérant que l'injure faite à l'un de ces membres est une injure faite à tous ;

Considérant au surplus que la dernière vilénie du *Populaire* est le couronnement de sa campagne anticommuniste ;

Décide de mettre le *Populaire* à l'index ;

Invite tous les membres du Comité, tous les socialistes, syndicalistes, communistes, sincères et conscients, à boycotter systématiquement ce journal ;

Invite toutes les sections de la Fédération de la Seine et tous les syndicaux du département à prendre une résolution analogue et à voter cette motion, dont le texte sera publié dans tous les journaux d'avant-garde.



Un Discours de Zinoviev au Congrès de Moscou

Camarades, pendant deux semaines, Moscou a vu siéger les représentants des organisations ouvrières du monde entier, et chaque jour davantage nous avons vu croître un sentiment de solidarité entre les ouvriers des différents pays.

Lorsque, il y a quelque temps, nous nous sommes proposé, pour la première fois, de convoquer à Moscou un Congrès officiel, beaucoup d'entre nous doutaient que ce projet fût praticable : la pensée seule de ce Congrès semblait déjà trop hardie, car il était évident que la bourgeoisie mondiale poursuivrait de sa haine son ennemie jurée, l'Internationale Communiste.

Mais, camarades, le désir des ouvriers du monde entier à ce sujet était trop vif, et leur cri de ralliement « A Moscou » trop retentissant, pour que l'antagonisme et la haine de la bourgeoisie mondiale et tous les obstacles que nous avons eu à surmonter nous empêchent de convoquer ce Congrès. A l'heure actuelle, nous avons la parfaite possibilité de déclarer que ce Congrès a été véritablement un Congrès universel. (*Applaudissements.*)

Camarades, ainsi que la terre, après une longue période de sécheresse, a soif de pluie, ainsi les ouvriers du monde entier, depuis que s'est terminée la maudite guerre avaient soif d'une union internationale. Cette soif, ce désir d'entraide mutuelle est un phénomène historique d'une énorme et universelle importance, qui constitue le nerf moteur de l'Internationale Communiste. Le fait que les ouvriers du monde entier ont conscience que, seule, une étroite liaison de tous les ouvriers dans la défense de leurs intérêts peut les faire arriver au but qui leur est assigné par l'Histoire. Ce fait détermine toute l'activité de l'Internationale Communiste. L'Histoire était pour nous et nous le sentions, et c'est pourquoi, malgré le blocus qui venait à peine d'être levé, et qui, d'ailleurs, est resté en vigueur sur plus d'un point, bien que dans la plupart des pays nos frères communistes en soient réduits à une propagande conspirative — malgré tout cela le Congrès a plei-

nement réussi. Je n'ai en mains qu'une simple liste des délégués ; cette seule liste remplit quelques pages écrites à la machine.

Les délégations présentent ce qu'il y a de vivant, de combattif, de révolutionnaire, en un mot, l'élite du prolétariat de l'univers. J'attire votre attention sur une circonstance d'une portée colossale : parmi nous sont présents non seulement les représentants du prolétariat européen, mais encore ceux d'Amérique, de Perse, des Indes Anglaises, etc... Ce fait est, sans aucun doute, la prémisse d'un large développement du mouvement ouvrier en Orient, et aucune force au monde ne pourra y mettre un frein.

A notre Congrès ont été représentées toutes sortes de nuances de mouvement ouvrier. Le mouvement ouvrier n'a pas encore trouvé le moule qui lui convient. Il est en train de fermenter, il est en voie de cristallisation, et cela est bien compréhensible. La guerre formidable dont il lui a fallu supporter tout le poids, la faillite pitoyable de la 2^e Internationale, tant de pertes, tant de privations, tout cela était plus que suffisant pour déterminer le désarroi de la pensée politique dans les milieux ouvriers.

Si les ouvriers étaient unis, s'ils avaient conscience de leurs tâches essentielles, il y a longtemps que nous aurions vaincu la bourgeoisie. Notre mauvais sort est qu'une partie de nos frères, dupés par la bourgeoisie, se tourne contre nous, et que d'autres sont organisés en partis et en syndicats dont l'activité est favorable à la bourgeoisie. La classe ouvrière de certains pays se trouve en quelque sorte au croisement de plusieurs routes, et elle se demande quelle est la voie à suivre après cette tempête qui a bouleversé l'univers. Le but que nous nous sommes proposés est celui de réunir, sous l'égide de l'Internationale Communiste ce qu'il y a de vivant, de généreux, d'énergique, dans la classe ouvrière, pour la lutte contre la bourgeoisie.

Nous avons conscience de ce que nous faisons lorsque nous invitons dans nos rangs des orga-

nisations dont les formes ne se sont pas encore nettement définies. A notre Congrès ont pris part les meilleurs parmi les syndicalistes et les anarchistes ; nous y avons vu les représentants des *shop stewards* et des *I. W. W.* Ces différents courants du mouvement ouvrier, ce sont des ruisseaux et des rivières qui ont leur individualité indépendante, mais tous ils finiront par se confondre dans le large fleuve du communisme. Comme je l'ai déjà dit, toute une série d'organisations prolétariennes commencent à peine à fermenter, ne partagent qu'à moitié nos opinions ; quelques-unes sont intoxiquées de préjugés démocratiques et syndicalistes, mais toutes elles sont prêtes à lutter dans nos rangs contre la bourgeoisie, et malgré toutes nos divergences de vues, nous leur tendons la main comme à nos frères d'armes.

Nous avons condamné la détestable politique de la 2^e Internationale qui, dirigée par une coterie de social-traîtres, fermait sa porte à tout ouvrier conscient qui voulait la critiquer. La 3^e Internationale, bien au contraire, ouvre toutes grandes ses portes devant les organisations honnêtes du prolétariat révolutionnaire, devant ceux qui, aujourd'hui, ne sont pas encore communistes, mais qui, demain, le seront, et qui, dès aujourd'hui, sont prêts à prendre part, les armes à la main, à notre lutte contre le capital. (*Applaudissements.*)

A notre Congrès se trouve également représenté le groupe que certains ont appelé l'opposition de gauche, et dont le caractère ne répond pas du tout à cette appellation, car la classe ouvrière, car le communisme ne peuvent avoir à craindre aucune opposition de gauche.

De plus, nous avons eu affaire avec ceux que je nommerai des pêcheurs repentants, je veux dire le Parti Socialiste français, le Parti Indépendant allemand et le Parti Socialiste américain. Ces trois partis représentent les plus larges courants de la pensée ouvrière ; un de leurs pieds reste encore dans le camp de nos ennemis, tandis que l'autre se pose déjà sur la voie du communisme. Il me semble que la présence parmi nous de ces partis souligne la signification universelle de notre Congrès ; ils font l'impression d'avoir comparu devant nous comme devant un tribunal et nous avons dit à ces coupables qui exprimaient leurs regrets : vous méritez d'être punis, mais nous vous accordons des circonstances atténuantes. Du reste, lorsqu'il s'agissait de chefs de partis qui endossent la responsabilité de la guerre impérialiste, nous adoptons à leur égard une intransigeance absolue. Vous avez lu dans les journaux notre réponse aux représentants du Parti Socialiste français, cette lettre que nous leur avons donnée à leur départ pour qu'ils puissent l'étudier en route à leur gré ; nous y décrivions en détail les traits caractéristiques des socialistes français en la personne de leurs chefs, de leur comité central, et des leaders de leurs syndicats ; nous leur avons donné ce que les Allemands appellent un *steck-brief*, une lettre qui permettra à tout ouvrier conscient de reconnaître du premier coup les malfaiteurs qui sont en train de mettre des bâtons dans les roues au prolétariat mondial, un signe éloquent qui sera toujours là pour dire à l'ouvrier : voilà comment ne doit pas être un leader ouvrier.

Les rangs du Parti français comptent un nombre considérable d'ouvriers. Les Indépendants allemands comptent presque un million de membres, dont près de onze mille, pour la plupart ouvriers, sont en prison. Evidemment, ces ouvriers enfermés dans les prisons de la République d'Allemagne nous inspirent une très haute estime,

et nous sommes prêts à nous incliner devant eux. Certes, le Parti Indépendant allemand et le Parti Socialiste français parlent un langage qui n'a rien de commun avec le nôtre et nous tâchons de leur expliquer les fautes qu'ils commettent, mais cependant notre désir le plus vif est de les voir s'unir à nous. Camarades, notre Congrès a élaboré toute une série de conditions, au nombre de vingt et une, auxquelles doivent se soumettre tous les partis qui veulent entrer dans l'Internationale Communiste. Je suis certain que, ayant pris connaissance de ces conditions, vous direz avec nous : comme il est difficile au chameau de passer par le trou d'une aiguille, de même il ne sera pas facile à des jaunes de se glisser dans la 3^e Internationale au travers des vingt et une conditions dont nous l'avons barricadée. (*Applaudissements.*)

Nous avons rédigé ces conditions dans le but de faire connaître aux ouvriers qui sont rassemblés dans les rangs des partis socialistes modérés ce que l'état-major international du prolétariat révolutionnaire exige de tout ouvrier conscient, pour qu'ils sachent ce qu'il faut exiger de leurs chefs et pour que, les ayant mis au pied du mur, ils les obligent à répondre sans ambiguïté aux questions qui sont posées par nous. Il nous semble que ces conditions sont faites pour atteindre le but que nous nous sommes proposés.

Si, il y a un an et demi, on avait quelque raison de nous dire que tous les membres de l'Internationale Communiste pourraient trouver place autour d'une même table, aujourd'hui nous avons à prendre nos mesures contre un autre danger : l'Internationale Communiste est en train de devenir dans certains milieux une mode.

Nous espérons que notre deuxième Congrès a fermé ses portes au nez des jaunes d'une façon assez catégorique, nous espérons que les décisions prises cette fois-ci suffiront à trancher les partis en deux camps bien distincts : d'une part, les ouvriers qui veulent jusqu'au bout et sans restriction lutter pour le communisme avec nous, et d'autre part tout ce qui est pourri, tous les détritius, qui doivent être jetés à la voirie pour qu'ils n'encombrent pas la route tracée au prolétariat par notre Internationale.

Le Congrès a eu à discuter une série de questions, dont la plus importante a été celle concernant le rôle du Parti Communiste. Dans une salle comme celle-ci, devant une assemblée dont l'immense majorité est formée de communistes il n'est certes pas besoin de perdre son temps à démontrer à quel point est indispensable l'organisation d'un parti. Mais le Congrès International a rassemblé les délégués de pays très différents, dont chacun a son histoire et sa tradition, et le rôle et l'importance du Parti Communiste ont été l'objet de débats prolongés. Les anciens partis ont fait banqueroute et il est compréhensible que leur chute a pris le sens, non pas seulement d'une ruine de la 2^e Internationale, mais de celle aussi de toute la politique des chefs de partis. Il était indispensable d'expliquer et de définir le rôle d'une révolution prolétarienne et il nous sera suffisant de dire que cette tâche fut si bien remplie par nous, que notre résolution à ce sujet a été admise à l'unanimité, que les meilleurs représentants du syndicalisme révolutionnaire et des autres organisations ouvrières lui ont donné leurs voix sans hésiter. C'est pour nous une grande victoire. Maintenant, nous sommes en mesure de dire aux ouvriers syndicalistes-anarchistes et aux autres éléments qui n'ont pas foi dans le rôle du Parti : « Vous ne vouliez pas croire qu'il pouvait y avoir

un Parti autre que celui de Scheidemann, qu'il pouvait y avoir un véritable Parti ouvrier, un Parti qui mène la classe ouvrière à l'assaut du capital : eh bien, regardez, voilà le Parti Communiste russe et voilà l'ouvrage qu'il a fait. Voilà le Parti de Spartacus et voilà ce qu'il a fait pour l'éducation des masses ouvrières. Regardez les partis communistes de toute une série d'autres pays et que ce que vous verrez vous serve de leçon : vous aurez devant vous un exemple de ce que nous voulons, de ce qui est notre but ; c'est ainsi que doivent être les Partis que vous devez créer. »

Ensuite, a été discutée la question coloniale, et le fait que la résolution à ce sujet a été adoptée sans abstentions me semble être également une grande victoire morale. Vous savez que la 2^e Internationale a plus d'une fois abordé ce qui s'appelle la politique coloniale. La majorité de ses membres était d'avis que les socialistes doivent soutenir le point de vue d'une politique de culture, comme ils l'appelaient, mais en fait cette politique était celle du brigandage impérialiste. La 2^e Internationale n'a éveillé dans les peuples noirs et jaunes qu'un sentiment de méfiance. La 3^e Internationale doit rompre avec cette tradition et revenir à celle de la 1^{re} Internationale. Elle doit dire, et elle a déjà dit, qu'elle veut être non pas seulement l'Internationale des prolétaires blancs, mais celle aussi des prolétaires de couleur, celle des prolétaires du monde entier. (*Applaudissements.*) Je trouve, quant à moi, que l'union fraternelle que nous formons par ce Congrès avec les représentants de l'Inde, de la Corée, de la Turquie et de beaucoup d'autres pays, cette union du prolétariat européen avec le prolétariat d'Asie sera un coup mortel porté au cœur même du capital international. Et de même qu'au présent Congrès nous sommes en relations avec le prolétariat des Indes en la personne du camarade Roy, de même au prochain Congrès j'espère que nous aurons l'occasion de voir parmi nous un représentant des races africaines opprimées par l'Entente.

La question suivante a été celle des syndicats ouvriers. Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons créé à Moscou le premier centre international des syndicats ouvriers rouges. J'affirme que cette innovation a également une signification historique universelle. Le soutien le plus sûr du capitalisme, c'est l'union jaune des syndicats qui siège à Amsterdam.

Attirer à nous les meilleurs membres des syndicats qui y adhèrent, cela serait priver la 2^e Internationale de l'appui des masses, cela serait rassembler autour de notre bannière, en bataillons compacts et décidés, ce qu'il y a de vraiment vivant, ce qu'il y a de plus énergique dans la classe ouvrière. J'ai eu l'occasion de me livrer, pendant le Congrès à une polémique serrée avec quelques-uns de nos camarades, avec nos camarades anglais et américains, qui ont leur Histoire, leurs traditions, qui ont eu à subir la monstrueuse trahison de leurs chefs, et qui, tout en ayant repoussé le parlementarisme pour n'y plus revenir, ne possèdent cependant pas encore un Parti Communiste bien organisé. Le deuxième Congrès de la 3^e Internationale a dit à tous les partis semblables, aux partis anglais et américains, que l'exemple de la révolution russe nous montre l'absolue nécessité de porter toute notre attention à ne pas perdre contact avec les masses ; et s'il en est ainsi, nous n'avons pas le droit de quitter des organisations de masses, si réactionnaires fussent-elles, au moment donné. Nous avons à détruire la société bourgeoise et pour cela nous devons faire

la conquête des syndicats ouvriers, nous devons les rééduquer, nous devons aller à eux pour les faire venir à nous, sans cela la victoire du Communisme est impossible. A ce sujet, il m'a fallu plus d'une fois croiser le fer avec plus d'un de nos camarades, mais à présent, c'est réglé et ce qu'a décrété l'Internationale Communiste sera une loi inviolable pour tous, pour la majorité autant que pour la minorité de ceux qui partageaient un autre point de vue.

Nous avons, en Amérique, en Angleterre et dans d'autres pays, non pas un seul et unique parti comme c'est le cas pour la Russie, mais deux partis communistes dans le même pays, et quelquefois davantage. L'Internationale Communiste doit s'efforcer avant tout de faire que dans chaque pays il n'y ait qu'un seul Parti Communiste, de telle sorte que les différents courants révolutionnaires se confondent en un même et puissant fleuve prolétarien. Ceux qui savent de quelle autorité est investie, aux yeux de la classe ouvrière mondiale, l'Internationale Communiste, ne doutent pas un seul instant que le but qu'elle se propose pourra être très facilement atteint et que bientôt les différents partis communistes n'en feront qu'un.

Camarades, il est particulièrement intéressant de comparer l'esprit de notre présent Congrès avec celui qui règne en ce moment dans les hautes sphères de la bourgeoisie. Le camarade Trotzky a donné un tableau détaillé de ce qui se fait dans ces hautes sphères. N'est-ce pas assez significatif, camarades : tandis qu'à Moscou, au cours de quelques jours, nous avons réussi à nous mettre d'accord sur toute une série de questions extrêmement importantes avec les prolétaires arrivés de tous pays, arrivés d'Asie, d'Amérique et d'Australie, malgré les différences de cultures, d'histoires, de traditions, n'est-il pas remarquable que pendant ce temps-là les sphères dirigeantes de la bourgeoisie sont en train de se disputer, de se couper l'herbe sous le pied l'une à l'autre ? La bourgeoisie anglaise s'en va-t-en guerre contre nous, mais son arrière-pensée est toujours celle de duper sa rivale française. Elles jouent la comédie de l'alliance et s'enl'égorgent dans les coulisses ; c'est pourquoi toutes leurs entreprises sont vouées à l'échec.

La 2^e Internationale qui, en 1919, avait tenté de revenir à la vie, avait dans ce but, lié sa destinée à celle de la Ligue des Nations, qui lui semblait être alors indubitablement la maîtresse de la situation. Il lui semblait qu'une fois accueillie à la Ligue des Nations, la domination du monde lui serait assurée pour, au moins, quelques dizaines d'années. Un an et quelques mois sont passés, et nous voyons la Ligue des Nations s'en aller à la dérive, se transformer en une fiction, dont les membres ne cherchent qu'à supplanter et à perdre leurs confrères. Et la 2^e Internationale, qui a lié sa destinée à celle de la Ligue des Nations, est en train de se délabrer en même temps que cette dernière. Nous sommes à la veille de leur banqueroute commune, et pendant qu'ils agonisent, se crée chaque jour plus tenace une véritable fraternité internationale des ouvriers de l'usine et des ouvriers de la terre. Je suis plus que certain que ce 2^e Congrès mondial n'est que le précurseur d'un autre Congrès mondial, celui des républiques des Soviets (*Applaudissements.*)

Camarades, le plus remarquable, c'est que la seule décision prise par le Congrès sans la moindre difficulté, sans la moindre hésitation, sans une seule abstention, par tous les délégués présents fut la résolution concernant les Soviets.

L'idée soviétiste, l'idée qu'il est indispensable de créer des Soviets, en tant qu'institutions d'Etat, que les Soviets seuls peuvent être les instruments efficaces de la dictature prolétarienne, cette idée a si profondément pénétré les masses ouvrières, a si complètement conquis les esprits de masses ouvrières, comptant des millions et des dizaines de millions de prolétaires, qu'au cours du Congrès mondial de l'Internationale Communiste, cette question n'est plus même sujette à discussion, elle est évidente, elle est notre principe essentiel. J'ai dit, Camarads, que c'était une vérité évidente ; c'est le pilier inébranlable sur lequel s'appuie l'édifice de notre Internationale.

Nous terminons nos travaux, nous achevons notre échange d'opinions avec les représentants des divers pays, nous en avons fini avec toute une série de questions qui étaient à l'ordre du jour, exigeaient une solution. Nous avons marqué de jalons la route que nous avons à suivre pendant de longs mois de lutte. Nous ignorons quelles sont les vicissitudes qui nous attendent, quelles épreuves aura à subir tel ou tel de nos partis frères. Mais nous savons pertinemment une chose, c'est que nous avons créé une organisation capable à chaque instant de porter secours à tel ou tel de nos fronts en péril. Nous avons élaboré et admis à l'unanimité les statuts de l'Internationale Communiste. Ce n'est pas une simple formalité, c'est la consécration de ce fait qu'à partir de ce jour existe un Parti Communiste International qui a sa succursale dans tous les pays du monde. (*Applaudissements.*)

Dans nos statuts, nous citons un passage de ceux de la 1^{re} Internationale dont l'auteur était Karl Marx ; dans ce passage, il est dit que si jusqu'à présent la classe ouvrière n'est pas arrivée à briser ses fers, c'est qu'il n'y avait pas, entre les ouvriers de différents pays, d'organisation internationale, d'entraide systématique. C'est une vérité bien simple, une pensée bien élémentaire, mais il nous a fallu des dizaines d'années pour que cette pensée fût assimilée par la classe ouvrière du monde entier. Il nous a fallu pour cela subir toutes les horreurs d'une détestable guerre. Et nous avons ajouté aux statuts de l'Internationale Communiste : la première parole que l'Internationale Communiste doit dire aux ouvriers du monde entier, c'est : *Rappelez-vous la guerre impérialiste, dont tant de vôtres sont tombés victimes. En restant dans le camp des impérialistes, vous ne manquerez pas de subir d'autres guerres semblables.* Notre fraternité internationale, créée par le fer et le feu, est née dans les douleurs. Oui, lorsque vous aurez à prendre sur vous la responsabilité de quelque grave décision, rappelez-vous, avant tout, que le carnage impérialiste qui a causé la ruine des organisations ouvrières et la mort d'une dizaine de millions d'ouvriers peut à chaque instant recommencer si nous ne déracinons pas à jamais le capitalisme. Nous avons créé une Internationale des travailleurs dont l'union est scellée d'un sceau sanglant. Une organisation qui, tout en étant commune à tous les pays, a cependant un seul et unique centre directeur. Nous l'avons dit à nos camarades pour qu'ils comprennent que c'est la guerre civile qui nous a amenés à créer en Russie une organisation systématiquement centralisée, une organisation de fer, fondue d'un seul morceau, avec une discipline toute militaire, qui bien souvent est très dure à observer pour chacun de nous en particulier, qui est très difficile et demande les plus grands efforts et les plus grands sacrifices. C'est une organisation internationale de cette sorte que nous avons à créer,

qui soit comme la nôtre fondue d'un seul morceau, avec une discipline aussi rigide, avec la même centralisation, avec une confiance mutuelle absolue, et avec la même faculté de faire sacrifice de sa propre personne lorsqu'il s'agit de la victoire de la révolution prolétarienne. (*Applaudissements.*)

Ces camarades nous quittent pour leurs pays respectifs où les attendent tous les scorpions du militarisme, les prisons, la traîtrise des social-patriotes et l'ignominie des laquais de l'impérialisme. Nous leur souhaitons de ne jamais perdre courage au cours de la lutte, et nous leur demandons de ne pas oublier que la République des Soviets est prête à toute heure à partager avec eux tout ce qu'elle possède. Nous souhaitons à nos frères le courage et la décision qui leur sont nécessaires pour remplir la mission historique qui leur incombe, et qui jamais n'a eu d'égale par sa portée dans l'Histoire du prolétariat révolutionnaire.

Vive la 3^e Internationale ! Vive la propagande que nos camarades vont mener dans tous les pays du monde en faveur du communisme ! (*Tempête d'applaudissements. On crie : hurrah !*)

Le président prononce la clôture du 2^e Congrès de la 3^e Internationale.

Comité de la 3^e Internationale

Le Comité de la 3^e Internationale, dénonçant les manœuvres de certaine fraction du Parti qui s'efforce de jeter dans les esprits une confusion dont elle espère bénéficier, en incitant des sections à prendre immédiatement des décisions en vue d'un congrès qui n'aura lieu que dans deux mois, sous prétexte de se prononcer sur « les conditions d'admission » :

Rappelle aux militants, aux sections, aux fédérations que le Parti doit se prononcer sur les thèses doctrinales et tactiques de l'Internationale communiste, sans l'adoption desquelles toute discussion des conditions d'admission est inutile et vaine ;

D'autre part, l'article 20 des conditions prévoyant explicitement des exceptions à telle et telle clause, il est évident que ces conditions forment un ensemble de règles dont la majorité communiste, et elle seule, en accord avec l'Internationale communiste, devra s'inspirer dans son action au lendemain du congrès ;

Le Comité de la 3^e Internationale, appartenant à l'Internationale Communiste depuis sa fondation, représenté officiellement au Comité Exécutif, soumettra aux sections et fédérations du Parti une résolution condensant l'essentiel des thèses communistes et les conditions applicables à la France. *Cette résolution devra être considérée comme la seule correspondant à la doctrine et la tactique de l'Internationale communiste ;*

Les milliers de socialistes qui entendent rallier l'Internationale Communiste devront la voter. Nous avons la conviction qu'ils constitueront une imposante majorité.

LE COMITE DE LA 3^e INTERNATIONALE

HÉROS ET MARTYRS DU COMMUNISME

OSCAR LEVAY

Il y a trois mois qu'Oscar Lévy, l'ancien secrétaire du syndicat des employés de poste, fut condamné à mort

Cette condamnation a provoqué une telle indignation du prolétariat du monde entier, et particulièrement des employés des postes de l'étranger, que le gouvernement hongrois n'avait pas osé l'exécuter. Mais comme le boycottage, cette protestation éclatante contre la justice meurtrière hongroise se trouvait impuissante, les juges de Horthy sont devenus assez éhontés pour faire exécuter leur jugement après trois mois d'incertitude cruelle du condamné et après trois mois de torture affreuse des siens.

On nous envoie le récit suivant de ses derniers jours.

La nouvelle se répandait vite que Horthy rejetait le recours en grâce, mais l'acte qui devait contenir cette décision n'était pas encore arrivé au bureau du procureur royal. Les membres de sa famille, ses amis, implorèrent en pleurant sa grâce à toutes les instances. Mais en vain: la Hongrie chrétienne ne connaît pas la grâce. Cependant Oscar Lévy attend, calme et résolu. Il est gai, comme toujours. Il lit *Les Misérables* de Hugo avec un grand intérêt. Sur la prière de sa famille, le procureur général donne la permission à ses amis, à ses parents, de le voir plus souvent que d'habitude. Il est également aimable et gai envers tout le monde. Il plaisante parfois et, cependant, il se prépare avec une noblesse sérieuse à mourir. Dans le grand tumulte, quelqu'un — peut-être un gendarme miséricordieux — introduit secrètement du véronal dans sa cellule. S'il le veut, maintenant, il peut se donner la mort sans douleur, sans humiliation, sans toute cette torture qui attend celui qu'on conduit à la potence.

Sa famille, brisée et terrassée, lui apporte un jour la nouvelle du rejet de son recours en grâce. On va le tuer dans quelques jours. Mais il ne doit pas attendre son exécution, il doit prendre le véronal et mourir paisiblement dans sa cellule. Ceux qui l'aimaient ont pleuré. Mais lui, au delà déjà de toutes choses terrestres, a décidé de ne pas prendre le véronal. Il ne peut mourir paisiblement dans sa cellule, tandis que ses camarades souffrent une mort de supplice sur la potence. Il n'a aucune raison de se tuer, il aime la vie. Il est optimiste, il croit à la vie, il est socialiste et lutte pour que les autres aient une belle et véritable vie. Il affirme la vie, il ne se tuera jamais, il veut mourir de telle manière que son corps inanimé soit une leçon de révolte pour le prolétariat.

A son frère, un chef de syndicat connu, il écrit :

« Je regrette d'être si insignifiant que ma mort avancera de bien peu notre cause. » A son frère cadet qui n'est pas socialiste, il écrit : « Vois-tu maintenant la puissance de l'idée ? Eh bien, regarde comme je suis gai devant la mort ; regarde comment va ton frère, le révolutionnaire, à la rencontre de la mort : calme, paisible et serein. »

Le 7 septembre, à 2 heures et demie de l'après-midi, apparaît le juge Jurgoth avec ses trois complices, en compagnie du procureur royal. Il fait la lecture de la décision prévue, se grisant de ses propres paroles et s'amusant à jouer le rôle de meurtrier. Lévy dit : « Les misérables ! ils ne me laissent même pas finir *Les Misérables*. » Il hausse les épaules.

Et, secouant galement ses chaînes de 26 livres, il cligne de l'œil vers le geôlier. Les juges et le procureur royal continuent leur triste comédie...

Un après-midi, et une nuit encore, avec la certitude de mourir le matin. Mais il reste optimiste, gai, serein et pourtant n'est jamais frivole. Il avait beaucoup d'amis. Ses parents, ses amis et ses amis sanglotent autour de lui. Il dit galement : « Je ne vous comprends pas, vous faites des mines comme si vous étiez en visite chez un condamné à mort. » Les geôliers pleuraient, eux aussi. Il refuse encore une fois de prendre le véronal.

Le lendemain était un jour de fête — de fête chrétienne — qui n'empêcha pourtant pas l'exécution du condamné. Les journaux ne paraissant pas, personne ne savait rien, à l'exception de ses amis, de sa famille, de l'exécution. Mais les journaux du soir vont apporter la nouvelle du refus de la grâce — et qu'arrivera-t-il alors ? Aujourd'hui il est déjà un peu plus dangereux de jouer avec le feu qu'il y a un an, aujourd'hui, les masses sont plus irritables. Donc, au diable la loi, et les usages ! On n'a pas assez de temps pour lui accorder les 24 heures du condamné à mort, il doit périr avec ses compagnons d'infortune tôt le matin.

A huit heures, on conduit déjà Nicolas Végh et André Zombory, prolétaires honnêtes l'un et l'autre, soldats rouges. Végh est miséreux, il n'a ni amis, ni biens; quelques camarades avaient eu soin de sa subsistance en prison. Un lieutenant de la prison centrale le tortura avec son cigare, brûlant le condamné à mort couché devant lui dans ses fers : il lui couvrit le corps de brûlures. C'est un amusement usuel — à côté d'autres — des gardistes hongrois.

A dix heures, son camarade Koloman Nagy le suivit. Il alla la tête levée en brave. Il était le fils d'une famille noble, un ancien lieutenant, un ca-

marade honnête, solitaire jusqu'à la mort. Pendant quatre mois, on l'avait battu sans cesse dans la prison. Il avait passé des journées entières évanoui dans sa cellule. — Puis vient le tour de Lévy.

Le juge lit des actes, des jugements. Il sourit. Le procureur général, Schuld, donne des ordres succints. Lévy ouvre son faux-col, de ses mains raidies par les chaînes, se met devant le bourreau, et crie d'une voix large qu'on entend de loin : *Vive le socialisme, rédempteur du monde ! Et, se tournant vers le groupe du juge et du procureur général : Messieurs ! Vous ne tarderez pas à me suivre !* Et, avec un geste doux il glissa sa tête à travers le nœud. Le pasteur et le défenseur pleuraient.

Les journaux n'ont parlé que de l'exécution accomplie et pendant ces jours-là l'exaspération était grande autour des fabriques.

Après de longues supplications, la famille avait obtenu le cadavre. A l'enterrement, on voyait beau-

coup de fleurs rouges, à peu près 500 braves camarades, et de nombreux détectives. On allait fermer le cercueil quand un de ses parents, élevant son petit garçon de 5 ans à la hauteur de la main du mort, la fit baiser par l'enfant, en criant hors de lui : *« J'éleverai mon enfant pour venger ce forfait. »* Un détective le saisit et l'emmena. Les cérémonies commencèrent et se déroulèrent vite, sans incident. Les policiers étaient déjà prêts à partir, quand retentit une voix rude et pleine de révolte : *« Tu vivais pour nous, camarade, tu es mort pour nous. Que ton repos soit doux ! Nous garderons toujours ton souvenir. »* Les policiers demandèrent qui avait parlé, brutalisèrent tout le monde ; mais il était trop tard, le rebelle disparut dans la foule solidaire. Le lendemain, l'air était ardent, les policiers et les militaires avaient une chaude journée.

Chacun parlait de lui, et chacun le pleurait.

BUDA.

Chronique Internationale

RUSSIE

I. — Ni la grandeur, ni la force de la Révolution russe, ne sont visibles dans ses aspects particuliers. Il faut les découvrir dans l'ensemble. Seuls les rapports changeants et mouvants qui lient ses énergies, ses organes et institutions permettent de pénétrer sa vie. Lorsqu'on voit cette vie intérieure, les résultats atteints s'éclairent de toute l'intelligence et de tout l'héroïsme que les communistes russes ont dépensés. Alors seulement on peut y lire leur amour et leurs sacrifices, ainsi que les traces des difficultés vaincues.

L'œuvre des bolcheviks est animée par un sublime élan religieux. Elle montre une confiance et une certitude invincibles. On prévoit seulement, lorsqu'on voit cette confiance, l'écrasement de tous leurs ennemis, de tous les ennemis de la nouvelle vérité humaine dont ils se sentent l'incarnation.

Car, tout le miracle de leur lutte est là. Les communistes russes se sentent réellement les porteurs d'une vérité nouvelle. Nul doute, nulle hésitation ne les assaille. Tous, depuis Vladimir Oulianoff, doux et calme, jusqu'au militant le moins doué sont certains de la victoire.

Il y a vraiment en Russie une grande religion qui multiplie les puissances individuelles.

Cette religion, c'est le prolétariat moderne et sa mission humaine.

Celui qui doute, celui qui hésite est contre-révolutionnaire. Il est, dans son cœur, un adversaire de l'humanité.

Aussi, cette religion du Travail ne conduit jamais aux contemplations stériles. Elle est la grande initiation des travailleurs à l'exercice de leur pouvoir. Elle ne fait qu'embraser les énergies et les intelligences qui s'emploient à l'organisation de l'économie, des

organes judiciaires, de l'enseignement, de la puissance militaire, de l'hygiène, de toute la vie sociale et spirituelle.

En même temps que l'on distingue la ferveur des communistes russes, et lorsqu'on a saisi les rapports de leurs tâches variées, on voit toute la multitude de leurs adversaires. Les traces de ceux qui furent écrasés apparaissent encore ; on voit ceux qu'il faut encore abattre.

Les ennemis militaires sont, par eux-mêmes, les moins puissants. Ils ne sont si redoutables que parce qu'ils entravent la lutte qu'il faut continuer contre d'autres obstacles. Ceux-ci sont immenses.

Il y a, bien plus puissant que le militarisme, tout ce que l'absolutisme tsariste et le capitalisme laissent derrière eux : l'aveulissement des masses, leur épuisement physique, leur ignorance, leurs habitudes de négligence et de malpropreté, les préjugés, les instincts de brutalité et de destruction, toutes les traditions et les mœurs qui n'ont pas seulement avili et dégradé moralement les classes possédantes, mais dont les travailleurs aussi subissent les conséquences.

Le capitalisme n'a pas seulement créé les ennemis extérieurs des travailleurs, toute son armature de destruction économique et sociale, mais aussi leurs ennemis intérieurs qui pèsent effroyablement sur leur esprit et leur cœur. C'est en élevant à la hauteur de leur âme ces réalités sanglantes, toute cette humanité stigmatisée et épuisée par le tsarisme et le capitalisme que les communistes russes poursuivent leur formidable œuvre d'éducation. Même sur un terrain d'activité où leurs adversaires les entraînent dans l'espoir de briser tous leurs efforts, ils gardent le vigilant souci de cette œuvre. Aucune expérience n'est tentée, aucun essai n'est entamé sans que l'on perde de vue sa portée psychologique, l'influence qu'elle

devra exercer sur la mentalité et l'esprit des travailleurs.

La Russie est une immense école de travail et d'humanité, érigée héroïquement sous l'assaut des destructeurs impérialistes, parmi les débris de la barbarie moderne. LA DICTATURE PROLETARIENNE DONT LA DIRECTION S'IMPOSE A UNE MINORITE CLAIRVOYANTE N'EST QU'UNE PURE ŒUVRE D'EDUCATION PRATIQUE DONT LA PORTEE HUMAINE DEPASSE TOUT CE QUI L'A PRECEDEE DANS L'HISTOIRE.

Tous ceux qui voudront appeler la dictature prolétarienne d'un autre nom ne produiront que mensonge et stupidité. Elle se protège et frappe ceux qui veulent entraver sa tâche. Elle ne flatte, ni n'approuve, ni n'encourage par démagogie tous les instincts de désordre que le capitalisme a développés chez le travailleur. Elle les condamne et les combat par l'exemple et les sacrifices de ses guides. Quand l'œuvre collective est menacée, elle punit et frappe avec rigueur.

C'est cela que je voudrais montrer avec clarté. On ne le pourrait qu'en désignant au travailleur toutes les souffrances et tous les sacrifices qu'entraîne l'effroyable et sublime action révolutionnaire. L'accouchement d'un monde nouveau s'accompagne de déchirements et d'efforts sanglants, de joies et de douleurs qu'il faut savoir accepter et aimer. On ne présente qu'une caricature repoussante de la tâche lorsqu'à côté des armes des adversaires on ne désigne pas les ennemis redoutables que le prolétariat doit vaincre en lui-même.

II. — Pendant les mois d'août et de septembre, la Russie soviétiste fournissait un effort militaire formidable. L'armée devenait nécessairement le rempart suprême de l'œuvre douloureusement accomplie. Si elle n'abattait pas l'ennemi, la Russie devenait la proie du chaos. Tous les communistes le sentaient intensément. A Moscou, à Petrograd tous se tenaient prêts pour quitter leurs postes d'organiseurs, pour marcher au premier appel. Mais, à la joie héroïque du départ se mêlait la tristesse de cet abandon. Chaque renforcement du front, chaque nouvel apport d'énergie et d'intelligence à l'effort militaire, affaiblissait, à l'intérieur, l'organisation économique, le travail technique et la production.

En Russie, la guerre n'anéantit pas seulement un immense matériel de transport et de production. Elle n'a cessé, jusqu'ici, de porter la mort parmi l'élite révolutionnaire. Elle n'atteint pas seulement les meilleurs propagandistes, mais aussi les éléments dont les connaissances spéciales sont les ressources du progrès technique.

A l'armée, comme partout ailleurs, les communistes sont distribués par groupes minimes dans tous les corps. Ils y portent là les responsabilités les plus lourdes ; toutes les tâches difficiles sont les leurs. Ils ne cessent d'accepter les plus grands sacrifices. Leur sang coule sans interruption pour la défense de la révolution.

Mais pendant qu'ils tombent au front, le fonctionnement des autres organismes, à l'intérieur du pays, s'alourdit. Des éléments moins présents à toutes les menues tâches, moins soucieux surtout de maintenir et de développer l'esprit révolutionnaire dans les organismes, diminuent ou arrêtent le travail. Où le

communiste disparaît, disparaît avec lui le combat âpre et vigilant contre les traditions anciennes. La négligence, l'indiscipline, le désordre renaissent. Les masses perdent leurs meilleurs guides et souvent, retombent dans l'indifférence et la stagnation spirituelles.

Voilà quelques-uns des désastres immédiats qu'entraîne la nécessité de la construction militaire. Voilà les terribles difficultés qu'à côté du blocus, l'impérialisme de l'Entente sait opposer à l'effort des organisations communistes.

Cependant, l'effort guerrier de la Russie soviétiste n'entraîne pas seulement des désastres. Cette puissante ennemie du militarisme impérialiste sait employer ses efforts guerriers, non seulement pour la défense matérielle du communisme, mais aussi pour ses progrès psychologiques, pour son affermissement spirituel. Ces forces guerrières, érigées pour la destruction du militarisme, deviennent, à leur tour, un moyen d'éducation donnant le sens de la discipline et de l'ordre vivants.

Un prochain article me permettra de réfuter, en montrant la vie de l'armée rouge, toutes les calomnies par lesquelles on essaie de souiller cette superbe organisation et ceux qui la soutiennent. W. V. O.

POLOGNE

La Pologne traverse une très grave crise financière et économique. Les frais de guerre atteignent des sommes monstrueuses et se montent déjà aujourd'hui à plus de 4 milliards et demi de marks par mois. La Caisse d'Etat souffre d'un vide chronique, bien que tous les moyens possibles aient été mis en œuvre pour couvrir les dépenses : élévation des impôts existants et introduction de nouveaux, levée de toutes sortes d'emprunts et émission incessante de nouveaux billets de banque. L'emprunt intérieur, appelé Emprunt de la régénération, dont la réclame fut propagée par tous les moyens imaginables, avait été préalablement évalué par le Ministère des Finances à 8 milliards, mais n'atteint aujourd'hui que 6 milliards, si bien que son terme dut être à nouveau prorogé. Dans le courant de l'année passée, furent émis près de 30 milliards de nouveaux billets de banque, sans avoir pour garantir cette valeur un fonds quelconque en numéraire. Le 31 juillet de l'année courante, la Caisse nationale d'emprunt accusait une dette publique de 38 milliards de marks, le 1^{er} juillet elle se montait à 27 milliards 6 millions, le 1^{er} avril à 14 milliards 7 millions, elle a donc presque triplé en 4 mois. Actuellement est prélevé un nouvel emprunt forcé, qui atteint déjà un revenu annuel de 30.000 marks, alors que l'existence d'une famille d'ouvriers, à Varsovie par exemple, exige au minimum une dépense mensuelle de 6.000 marks.

L'industrie est complètement ruinée. La production se monte au total à quelque 20 % de ce qu'elle était avant la guerre. (Dans l'industrie textile à 27 %, dans l'industrie chimique à 25 %, dans celle du ciment et du verre à moins de 20 %, dans l'industrie mécanique à 44 %, dans celle de la céramique à 10 %.) Sans parler d'une quantité de machines et de fabriques emportées par les sbires tsaristes et plus tard par les sbires allemands, il règne en Pologne un

manque immense de moyens de transports, ainsi que de matières premières et de charbon, dont fut spécialement très gravement atteinte l'industrie textile, la plus développée des branches de la production polonaise. Elle n'est même plus capable de venir à bout des commandes de l'armée, au moyen desquelles elle entretient encore un dernier souffle de vie. Pendant ces derniers trois mois, les fabricants de Lodz, ville qui, avant la guerre, passait pour le Manchester polonais, ont commandé 72.000 tonnes de charbon, mais il ne leur fut assigné par le gouvernement que 29.233 tonnes. La production totale de charbon en Pologne (dans les rayons de Dombrowa et de Cracovie) qui atteignait en 1913 9 millions de tonnes, se montait en juillet 1919 à 6 millions. Durant les premiers trois mois de l'année courante, elle subit une importante diminution, de sorte qu'elle ne fait que les 72 % de la production du premier trimestre de l'année 1913. Par des crédits spéciaux à grand délai destinés aux fabricants, le gouvernement chercha à vivifier un peu l'industrie et a dépensé jusqu'à présent dans ce but 15 millions de marks. Mais la situation actuelle ne permet plus au Trésor de continuer de telles dépenses.

Dans le commerce, sur le marché extérieur règne aussi une constante dépression. L'importation directe des produits de l'étranger a complètement cessé. On n'importe que des armes, des munitions et des bons tchèques — fait suffisamment caractéristique pour un pays qui, sous tous les rapports, se trouve au bord de l'abîme et dont le peuple se meurt en masse de misère, de faim et d'épuisement. Comme le communiquait dernièrement le ministre de l'Approvisionnement Sliwinski aux journalistes, les perspectives d'avenir quant à l'approvisionnement sont très sombres. Presque la moitié des champs du royaume de Pologne sont détruits par les dernières opérations militaires et cela à tel point que dans toute une série de localités il n'est même pas resté de semences. Avec cela, la récolte fut cette année très mauvaise dans tout le pays sans excepter la province de Posen et la Poméranie, en particulier celle du seigle, la principale nourriture des larges masses populaires. Il sera tout à fait impossible de recevoir du seigle de l'étranger. De plus, une quantité énorme de blé est dévorée en Pologne par l'armée et la population, dans les contrées qui viennent d'être ruinées par la guerre. Il est vrai que le gouvernement, ou plutôt le Sejm, a décrété que les producteurs ruraux auront à livrer une certaine quantité de leur blé. Mais presque aucun d'entre eux ne songe à le faire ; du reste, le délai en est presque échu. Seuls, quelques propriétaires fonciers ont rempli leur devoir, les autres préfèrent vendre leur seigle et leur froment à des contrebandiers et à des accapareurs qui leur payent un prix deux fois plus élevé que celui du gouvernement. Mais le prix payé par le gouvernement, à savoir 700 marks pour un double quintal est déjà un véritable prix d'usurier car, comme le rapportait dernièrement dans la presse un propriétaire indiscret, un prix deux fois moindre est suffisant pour le producteur. Si le gouvernement avait réussi à recevoir le contingent, il aurait de son côté directement contribué à l'appauvrissement du peuple, de concert avec les propriétaires fonciers et les riches paysans. L'approvisionnement en graisse et en viande se trouve

dans une situation encore beaucoup plus critique, car le bétail est, d'un côté, détruit par la guerre, et d'un autre, consommé en masse par l'armée.

Les conséquences de tout cela seront un renchérissement encore plus grand des vivres et des objets de première nécessité qui sont, déjà sans cela, montés à des prix fabuleux ; de sorte que la Pologne est le pays le plus coûteux de l'Occident et tout à fait unique par la rapidité de ses hausses de prix. Ainsi d'après les constatations d'une commission spéciale chargée par le bureau central de statistique d'examiner cette question, l'augmentation de prix pour une famille d'ouvriers seulement pour la nourriture, le chauffage et l'éclairage, de juin à août de cette année s'est élevée de 28 % et depuis juillet de plus de 18 %.

Et à ce renchérissement des simples moyens d'existence s'additionnent encore les différentes dépenses de la « noble » République, qui, depuis sa naissance, ne sait que faire la guerre, ce qui est renommé pour un plaisir très coûteux, et qui, du reste, faisant l'importante et jouant à la haute politique, vit sur un très large pied. Il suffit de mentionner à ce sujet que l'Etat dépense pour ses employés 12 milliards et demi par année, et, comme la Pologne compte 23 millions d'habitants, chacun d'eux est taxé d'une somme de plus de 500 marks par année, pour l'entretien de la République.

VARSOV.

Comité de la 3^e Internationale

Pour l'Adhésion à la 3^e Internationale

JEUDI 21 OCTOBRE, A 20 H. 30
Salle des Sociétés Savantes
8, rue Danton

GRAND MEETING

sous la présidence d'honneur des camarades
Loriot, Monatte, Souvarine
secrétaire du comité

ORATEURS :

Marthe Bigot, Amédée Dunois, Noël Garnier
Georges Pioch, Jean Ribaut, Treint
L. O. Frossard, Victor Méric,
Ch. Rappoport, Henry Torrès, Tomasi

Participation aux frais : 50 centimes

VIENT DE PARAITRE :

Clara Zetkin

Les batailles révolutionnaires de l'Allemagne

Une forte brochure présentant le raccourci historique de la première étape de la Révolution allemande. Les journées tragiques de Berlin et de Munich, les grandes figures de Karl Liebknecht, Rosa Luxembourg, Eugène Leviné, revivent dans ces pages frémissantes de l'illustre et vénérée militante communiste, Clara Zetkin.

Prix..... 0 fr. 75

NOTRE SOUSCRIPTION

29^e LISTE

Liste n° 157, 13 fr. 35. — Un bolchevik, 1 fr. — Liste n° 74, 29 fr. 10. — Deleuze, Saint-Germain, 2 fr. — Pour protester contre l'ignominie du *Populaire*, un ex-reconstructeur, 10 fr. — Liste n° 171, 14 fr. 75. — F. Benoit, Malzéville, 5 fr. — Citoyenne Hardy, 20 fr. — Louis Berger, 1 fr. — Un bolchevik de Levallois, 2 fr. — Liste n° 214, 8 fr. 50. — Pujol, Marseille, 5 fr. — Sarrail, Marseille, 5 fr. — Henri Louis, 10 fr. — Liste n° 209, versé par Garin, 39 fr. 50. — Un instituteur du Morbihan, 10 fr. — Bonnet, 0 fr. 75. — Une camarade, 9^e section, 10 fr. — Un syndiqué, adhérent à l'Internationale de Moscou, 3 fr. — Listes n° 197 et 198, versé par Bebeau, 65 fr. — Liste n° 261, 11 fr. — Georges Pollet (3^e versement), 20 fr. — Liste n° 96, 9 fr. — Liste n° 310, 25 fr.

Total de la 29^e liste..... 319 fr. 95
Total des listes précédentes..... 9.235 fr. 55

Total général..... 9.555 fr. 50



LITTÉRATURE COMMUNISTE

EN VENTE

dans toutes les Librairies
socialistes et communistes

ANTONIO COEN. — <i>La Vérité sur l'Affaire Soudou</i>	0 50
A. GLEBOV. — <i>Les Syndicats russes et la Révolution (préface de Boris Souvarine)</i>	0 50
KERTJENZEV. — <i>Les Alliés et la Russie</i>	3 »
ALEXANDRA KOLLONTAL — <i>La Famille et l'Etat Communiste</i>	0 40
LENINE. — <i>Lettre aux ouvriers américains</i> ..	0 25
A. RANSOME. — <i>Six semaines en Russie</i>	3 50
S.-J. RUTGERS. — <i>En Russie Soviétiste</i>	0 75
CH. RAPPOPORT. — <i>Le Parti Socialiste Français et la 3^e Internationale</i>	0 50
JACQUES SADOUL. — <i>Vive la République des Soviets</i>	0 40
JACQUES SADOUL. — <i>Notes sur la Révolution bolchevique</i>	7 50
BORIS SOUVARINE. — <i>La Troisième Internationale</i>	0 50
BORIS SOUVARINE. — <i>Eloge des Bolcheviks</i> ..	0 50
TROTSKY. — <i>Le Terrorisme</i>	0 40
TROTSKY. — <i>L'Avènement du Bolchevisme</i>	4 »
CLARA ZETKIN. — <i>Les Batailles révolutionnaires de l'Allemagne</i>	0 75
*** <i>Le Programme du Parti Communiste russe (bolchevik)</i>	0 60
*** <i>Constitution de la République des Soviets</i>	0 30
*** <i>Manifeste et Résolution de l'Internationale Communiste</i>	0 50
*** <i>Hommage à la République des Soviets, par H. Barbussé, etc</i>	1 25

Bulletin Communiste

Organe du Comité de la 3^e Internationale
PARAISANT LE JEUDI

Le Numéro : 50 centimes

ABONNEMENTS :

FRANCE	
50 numéros.....	25 francs
20 numéros.....	10 francs
10 numéros.....	5 francs
ETRANGER	
50 numéros.....	30 francs
20 numéros.....	12 francs
10 numéros.....	6 francs

Adresser tout ce qui concerne l'Administration à

René KEYNAUD

123, rue Montmartre — PARIS

Kertjenzev

Les Alliés et la Russie

Précieuse contribution à l'histoire contemporaine, ce livre contient l'exposé véridique des relations entre la Russie et les Alliés, depuis l'alliance franco-russe jusqu'à la guerre impérialiste menée par la France capitaliste et ses complices contre la révolution prolétarienne russe. Les historiens bourgeois seraient fort embarrassés de répondre à ce livre, véritable réquisitoire contre l'impérialisme.

Un volume in-16. Prix..... 3 francs

Envoi franco contre le montant adressé à René Reynaud, 123, rue Montmartre, Paris.

La Revue Communiste

Directeur : Charles RAPPOPORT

Paraît tous les mois

TARIF DES ABONNEMENTS

France .. 1 an, 25 fr. 6 mois, 13 fr. 3 mois, 7 fr.
Etranger . 1 an, 30 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.

Envoyez lettres et mandats à Ch. Rappoport, 17, rue Grange-Batelière, Paris (9^e).



Travail exécuté
par des ouvriers payés
au tarif syndical

IMPRIMERIE FRANÇAISE (Maison J. Dangon)
Georges DANGON, imprimeur
123, rue Montmartre, Paris (2^e arr.)

Le Gérant : R. APERCE